

Le Grand Curtius à Liège

par Monique Merland

En 1615, en route vers Cologne, le Tournaisien Philippe de Hurgés témoignait admiratif : « La maison de Curtius, quoique ce ne soit que l'édifice d'un homme privé et particulier, mérite d'être comptée au nombre des plus belles d'Europe ».

Cette riche demeure patricienne fut construite sous le règne du prince-évêque Ernest de Bavière, pour Jean de Corte (Liège, 1551 – Espagne, 1628), dit Curtius, capitaine d'industrie et munitionnaire des armées du roi d'Espagne aux Pays-Bas. L'imposant bâtiment situé en bord de Meuse était destiné à l'accueil des clients et aux transactions commerciales ; la résidence de la famille occupait le flanc nord du site. Trois portails monumentaux – situés quai de Maestricht, rue du Mont-de-Piété et en Féronstrée – permettaient d'accéder à la propriété.



▲ Quai de Maestricht, palais Curtius.



◀ Rue du Mont-de-Piété, portail de la propriété Curtius.

▼ En Féronstrée, portail de la propriété Curtius.



Construit entre 1597 et 1605, le « palais Curtius » est l'exemple le plus abouti du style mosan. Bien assise sur un très haut soubassement en grand appareil — d'aspect encore très défensif ou plutôt protecteur — la maison, aux quatre angles chaînés, aligne sous corniche quatre niveaux de hauteur dégressive, en brique et pierre de Meuse. Des baies à six jours au rez-de-chaussée et au premier étage, à croisées au deuxième étage et de simples ouvertures carrées au troisième éclairent les façades. Les seuils, traverses et linteaux se prolongent en cordons rythmés par les clés d'ancrage à doubles volutes et soulignent la rigoureuse subdivision en bandes horizontales. Des mascarons en tuffeau animent les trois niveaux d'allèges. Scènes de fables grecques, de fabliaux médiévaux, de sujets religieux, têtes sculptées, animaux et armoiries de Jean Curtius ornent les cartouches sur les quatre façades. Une très raide bâtière à coyau – piquée de quatre rangs de lucarnes à croupe et sommée d'épis – pose sur une remarquable corniche à pendentifs dits « à cymbales ». La disposition étagée en triangle des lucarnes, tant sur les façades que sur le pignon, renforce encore la hauteur impressionnante de la toiture couverte d'ardoises, véritable signal dans le paysage urbain.



◀ Palais Curtius, toit.

La façade-pignon, à l'ouest, retient l'attention par sa tour de quatre étages encastrée dans la toiture. La base de la tour, accostée de deux volutes, prend naissance au niveau de la corniche. Culminant à 35 mètres, elle fait penser à celles situées à proximité des anciens ports fluviaux, comme on en trouve à Tournai ou à Gand. Elle fut reconstruite à l'identique lors des restaurations de 1904, menées par l'architecte Joseph Lousberg (1857-1912).



◀ Palais Curtius, façade-pignon, à l'ouest.

▼ Palais Curtius, tour accostée de volutes.



Philippe de Hurgès décrit une tour carrée à l'angle de Féronstrée et de la rue du Mont-de-Piété ; cet élément structurel a été réinterprété lors de la restauration, en 2001-2002, de la résidence du « premier capitaliste liégeois ».



▲ En Féronstrée, résidence Curtius.



Le caractère horizontal des façades de la « résidence Curtius » est renforcé par les bandeaux de pierre qui prolongent les seuils, linteaux et traverses des baies à croisées. On y retrouve les ancres à hampe involuée. Jadis, des décors d'allège en tuffeau laissaient apparaître des scènes historiées comparables à celles du « palais ». Des examens dendrochronologiques situent l'achèvement de ce bâtiment entre 1606 et 1611.



◀ Résidence Curtius, cour intérieure.

À la mort de Jean Curtius, la propriété est scindée en deux. La partie sud devient le siège du Mont-de-Piété. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la cour intérieure du Mont-de-Piété est agrémentée de deux constructions : la plus importante, coiffée à la Mansart, abrite actuellement la boutique du Grand Curtius ; l'autre, aujourd'hui disparue, était un charmant pavillon, daté de 1762, dont la baie centrale sommée d'un fronton triangulaire et entourée de deux oculus mettait en évidence une fontaine.



◀ Grand Curtius, salle Charlier.

▼ Grand Curtius, salle Charlier, cheminée.



▲ Grand Curtius, salle Charlier, cheminée.



Le second pôle majeur du Grand Curtius est l'« hôtel de Hayme de Bomal », attribué à l'architecte Barthélemy Digneffe (1724-1784) ; il constitue un remarquable témoin du raffinement de l'architecture néoclassique de la seconde moitié du XVIII^e siècle.



◀ Quai de Maestricht,
Hôtel de Hayme de Bomal.



◀ Hôtel de Hayme de Bomal, boiserie.

▼ Hôtel de Hayme de Bomal, escalier.



Les autres composantes patrimoniales du site sont l'« hôtel Brahy », implanté en Féronstrée dans le dernier tiers du XVII^e siècle, et la « maison Dewilde », située en bord de Meuse ; ils étaient jadis éléments d'un seul et même hôtel particulier, celui de la famille de Haxhe.



◀ En Féronstrée, hôtel Brahy, cour intérieure.

▼ Quai de Maestricht, maison Dewilde, cour intérieure.



Texte et photographies : Monique Merland.

Description architecturale d'après Ann Chevalier, Guillaume Mora-Dieu et Geneviève Laurent, « Liège, l'hôtel dit "maison Curtius", quai de Maestricht n° 13 : monument classé par Arrêté du Régent du 14-1-1950 », dans Jacques Deveseleer (coord.), *Le patrimoine exceptionnel de Wallonie*, Namur, DGATLP, Division du Patrimoine, 2004, p. 349-353.